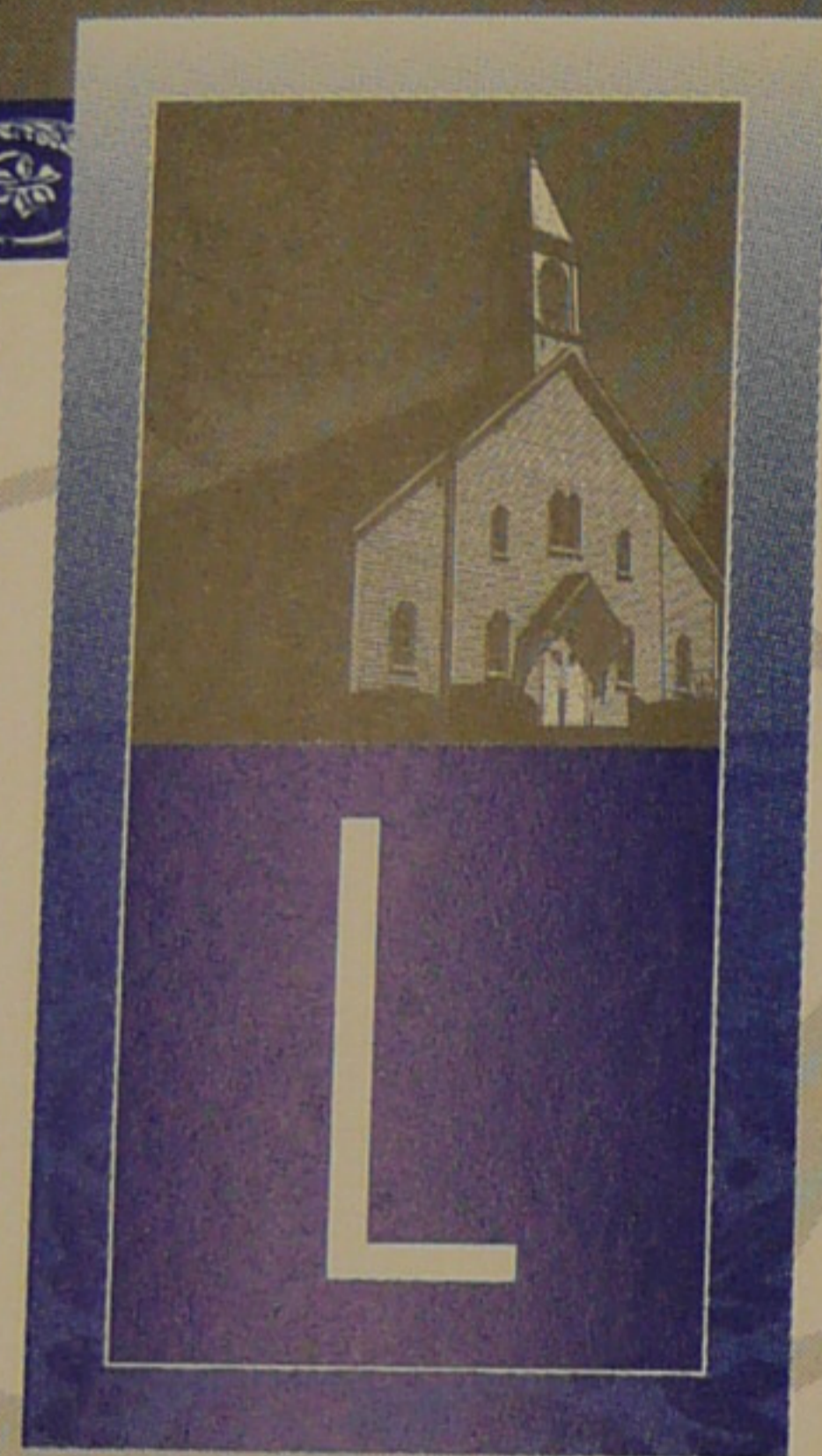




Les premiers agrandissements



La construction de cette chapelle suscite un essor économique appréciable. On compte maintenant deux scieries et une beurrerie en activité. De nombreux terrains sont vendus et des chalets sont érigés. Il s'en construit 19 nouveaux, au cours des 3 années suivantes. Le nombre de personnes et de marchandises transportées augmente valablement. Les cultivateurs du coin vendent des légumes, de la viande, du lait, de la glace, du bois de chauffage et offrent leurs services pour les constructions et les réparations. Toutes ces activités augmentent la circulation des personnes et des biens de consommation et, par le fait même, exigent l'amélioration du réseau routier.

L'aménagement extérieur de la chapelle débute. Il s'agit d'abord d'améliorer l'accès par le lac. La route est si mauvaise que la plupart des fidèles se déplacent en canot ou en verchère¹⁰. Un sentier relie la chapelle au lac. Des pierres sont déplacées et des installations d'accostage sont aménagées bénévolement.

10. La « verchère » est une chaloupe à fond plat fabriquée à Verchères, en banlieue de Montréal. Cette chaloupe stable et efficace pour la chasse et la pêche permettait entre autres de naviguer dans des eaux peu profondes. Elle jouissait à l'époque d'une réputation enviable au Canada et à l'étranger.



À peine quelques années plus tard, l'assistance devient si nombreuse que la chapelle est beaucoup trop petite. Les syndics se réunissent, étudient la situation et chargent leur président, M. O. Napoléon Matte, de demander aux autorités ecclésiastiques l'autorisation d'emprunter pour construire un agrandissement. Ce qui est fait dans une lettre datée du 16 octobre 1912.

Ayant obtenu une réponse favorable, les syndics prennent la décision décrite dans le compte rendu suivant.

Lac Sergent. 27 octobre 1912 – assemblée des syndics.



Procès-verbal de l'assemblée des syndics tenue chez M. le Docteur C. E. Côté, au Lac Sergent, dimanche le 27 octobre mil neuf cent douze.

M. O. N. Matte président des syndics et ses deux collègues MM. C. E. Côté et J. A. Métayer étant présents ainsi que le secrétaire.

Une soumission au montant de 760 \$ de la part de Godiose et Éphrem Rochette pour l'agrandissement de la chapelle est considérée et discutée. M. le président déclare qu'il a consulté des hommes du métier et qu'il a reçu l'assurance que le prix demandé dans la soumission Rochette est juste et raisonnable. Les soumissionnaires assistaient à la réunion et fournirent aux syndics les explications et les renseignements nécessaires. Il fut décidé de construire une cheminée plus la chapelle.

M. le Dr Côté proposa, secondé par M. J. A. Métayer, que le contrat pour l'agrandissement de la chapelle soit accordé à MM. Rochette pour la somme de 760 \$, la cheminée comprise. Les travaux devront être exécutés suivant la soumission en question et terminés le 1^{er} juin 1913 à la satisfaction des syndics. MM. Rochette acceptent et signent le contrat séance tenante.

Signé par le président et par le secrétaire.



Les travaux sont exécutés comme convenu. L'inauguration a lieu le 20 juin 1913. La chapelle allongée mesure maintenant près de 23 mètres (75 pieds) de longueur, mais demeure étroite, soit un genre de corridor. Par contre, la capacité d'accueil est plus que doublée. En tout, 232 fidèles peuvent maintenant s'asseoir sur de longs bancs de bois de 5 places chacun. Mais il arrive parfois que quelques-uns doivent demeurer debout, principalement les dimanches de beau temps où le nombre de visiteurs augmente. En principe, la chapelle est ouverte du 1^{er} juin au 1^{er} octobre.



La chapelle allongée de 1913.

Photo : gracieusement fournie par la famille Delisle

Le peintre Eugène Hamel, ex-élève des écoles belges, apparenté aux familles Zéphirin Paquet et Charles-Joseph Magnan offre une magnifique peinture de la Vierge. Elle devient la décoration principale du maître-autel de cette chapelle dédiée à Notre-Dame-de-la-Paix. Plusieurs œuvres de cet artiste ont été détruites dans l'incendie de l'église de Notre-Dame-de-Foy. Aujourd'hui, il n'en reste que quelques-unes, conservées au Musée national des beaux-arts du Québec. En 1913, cette peinture était évaluée à 50 \$.



**La vierge du peintre
Eugène Hamel, 1913.**

*Photo : gracieusement fournie
par la famille Latouche*



Intérieur de la chapelle en 1913.

Photo : gracieusement fournie par Mme Mildred Simard



Les ajouts de 1914.

Photo : gracieusement fournie par la famille Delisle



L'année suivante, les syndics font construire un nouveau perron et un escalier. De plus, au coût de 131,66 \$, il y a aménagement d'une clôture et d'un trottoir, de sorte que les participants peuvent s'approcher ou s'éloigner sans trop salir leurs chaussures.

Mais sur le parterre, il y a encore quelques grosses roches entre lesquelles il est possible de cueillir des bleuets. Certaines mères de famille doivent intervenir pour que leurs hommes et leurs enfants demeurent à jeun pour pouvoir communier (c'est ce que raconte Mme Marguerite Plamondon).

D'autres travaux sont aussi effectués : le quai est rallongé et l'extérieur de la chapelle est peinturé. De nombreux dons sont reçus : nappe d'autel, voile de tabernacle, chasuble, statues, etc. Le bénévolat est plus que jamais omniprésent.

On retrouve sur la photo ci-dessus, le syndic Charles-Louis Mignault et sa famille à la sortie de la messe du 10^e anniversaire de la chapelle.

Sur la photo prise le 1^{er} septembre 1919 par J. Alphonse Grenier, on remarque, à droite de la chapelle, la clôture (elle a été prolongée jusqu'au lac en 1932) et à gauche le chalet de John B. (Jack) Fisher. Ces données pourraient servir à mieux comprendre les travaux d'agrandissement de 1937. Il est également recommandé de comparer cette photo avec celles de 1937.

À droite de la porte, il est possible de voir que le perron a été défoncé, probablement par un objet tombé à cet endroit. D'ailleurs, les syndics ont voté la même année la réfection du clocher.

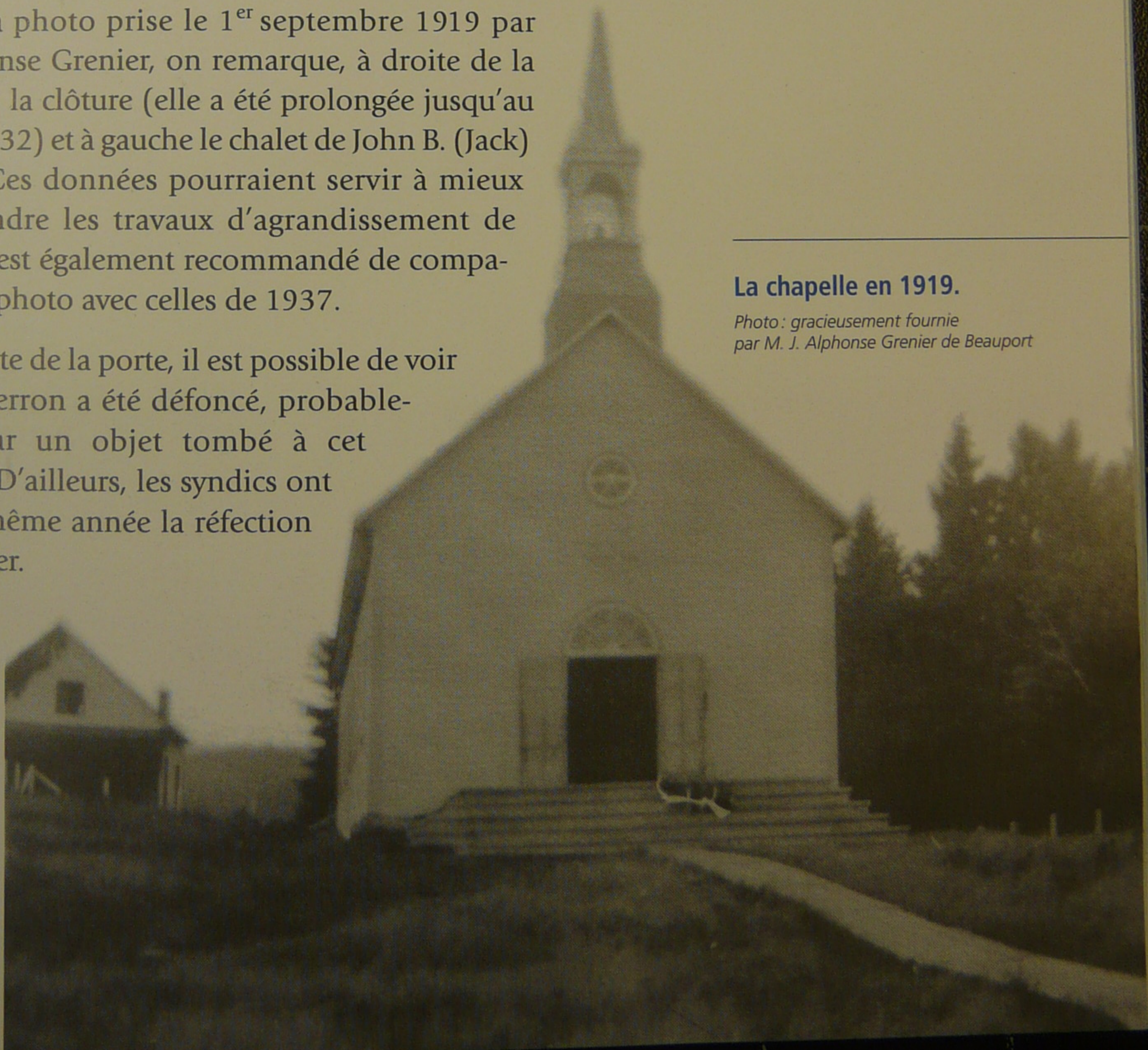


Après la messe du 10^e anniversaire.

Photo : gracieusement fournie par Mme Pierrette Prévost O'Brien

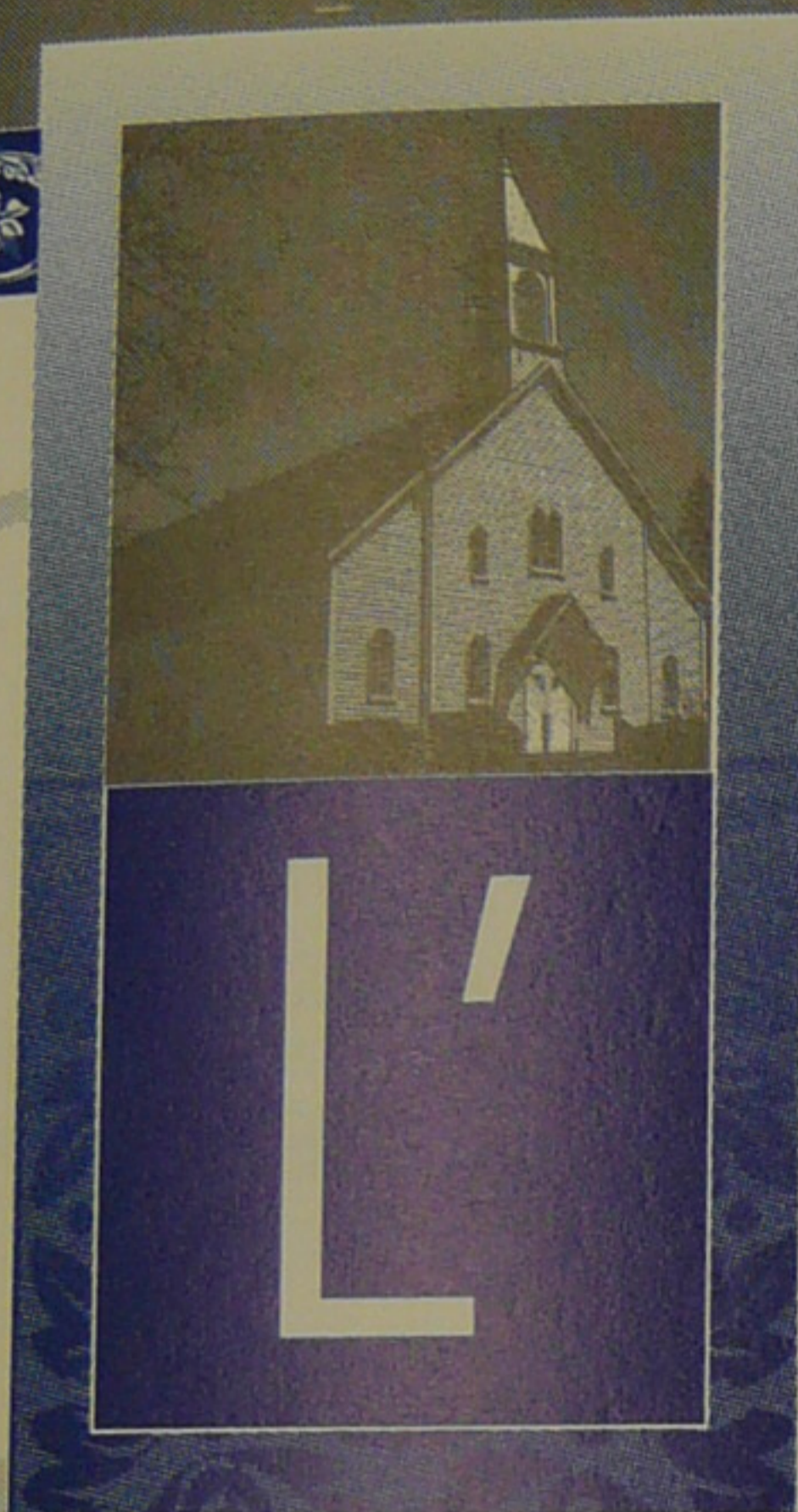
La chapelle en 1919.

Photo : gracieusement fournie par M. J. Alphonse Grenier de Beauport





La promesse



année 1914 marque le début de la Première Guerre mondiale. Des milliers de morts et encore plus d'éclopés et des vies complètement brisées. De nombreux Québécois sont conscrits pour cette guerre atroce. Rares sont ceux qui y survivent. Cette situation inquiète toute la population.

Chez les Boissonneault, il y a trois fils en âge d'être conscrits. J. Alphonse (junior) a 20 ans, Émile, 21 et Raoul, 23. Leur mère et leur père font la promesse que si leurs fils sont épargnés de cette tragédie, ils érigeront au lac Sergent une statue du Sacré-Cœur, à un endroit bien visible, où tout le monde pourra venir prier pour la paix.

Et puis, le 11 novembre 1918 arrive la fin des massacres, pour toujours, croit-on. Et les trois fils sont encore là, bien vivants sans avoir été conscrits. Alphonse devient ingénieur forestier et arpenteur-géomètre. Un lac, au nord d'Amos, porte son nom. Émile est médecin en Alberta; et Raoul devient protonotaire à Roberval; en 1910, il achète la terre de Calixte Bélanger¹¹.

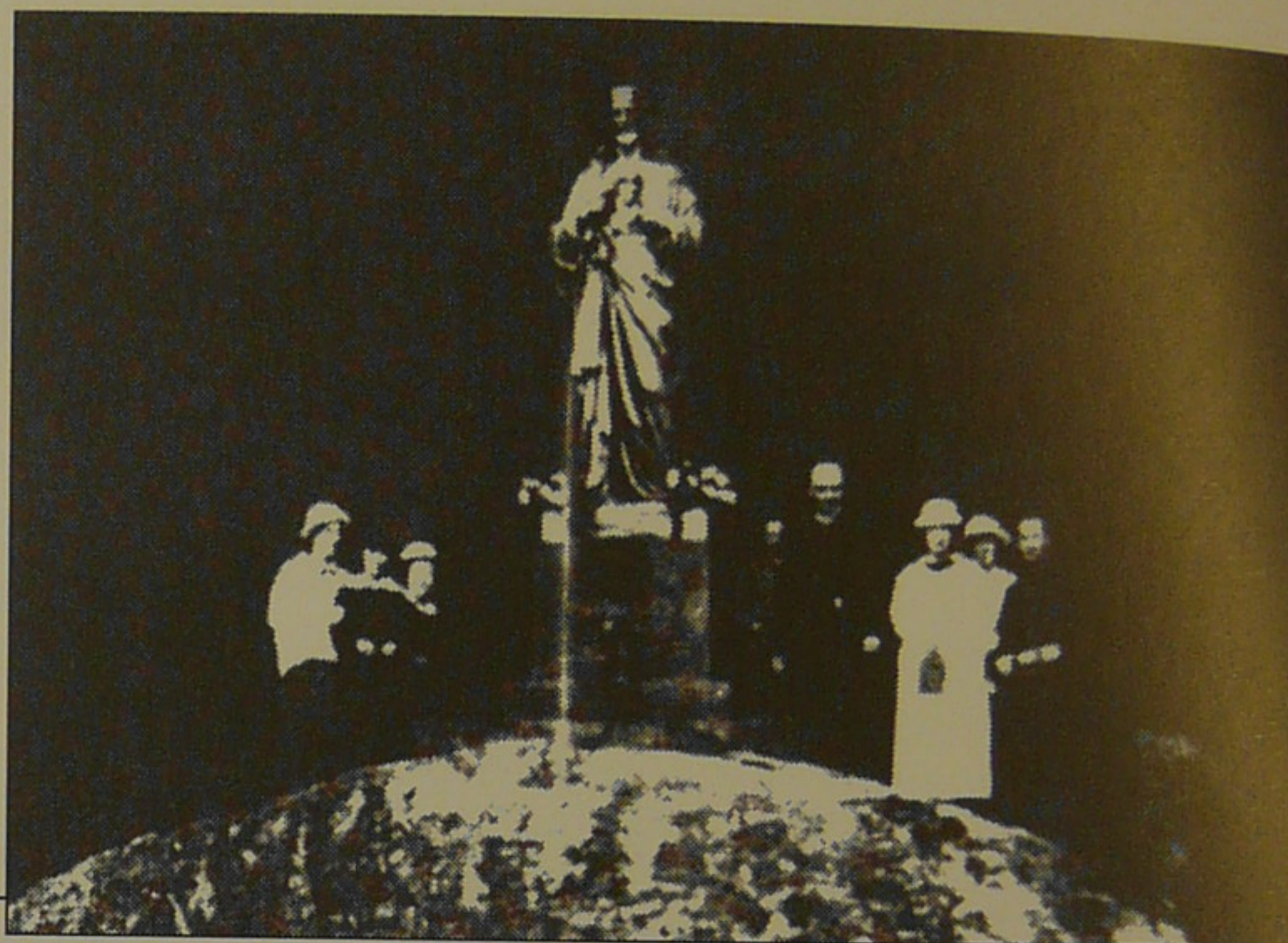
11. Cette terre est située près du chalet du Club nautique, plus précisément sur le site du tennis des Magnan. Cf. MAGNAN, Pierre-Paul (1948), page 41.



Alphonse Boissonneault
épouse **Catherine Lévesque**
dite Lafrance le 12 août
1884, à la chapelle
Saint-Louis de la basilique
de Québec. Elle décède le
25 août 1921 et lui le 22 juin
1926 à l'Hôtel-Dieu de
Québec. Ils sont les parents de :

- RAOUL, né en 1885,
devient avocat et proto-
notaire à Roberval ;
- ÉMILE, né en 1887, diplômé
de l'Université Laval, devient
médecin à Edmonton en
Alberta. À sa retraite, il
revient à Québec et vit en
appartement au Claridge,
jusqu'à son décès ;
- FABIOLA, née en 1889,
épouse Rolland Bélanger
le 9 juin 1923, à Beauport ;
- IRMA, née en 1892,
épouse J.R. Darveau ;
- J. ALPHONSE, né en 1894,
devient ingénieur forestier
et arpenteur-géomètre.
Il exerce sur la Côte-Nord et
en Abitibi, où un lac des
environs d'Amos porte son
nom et un autre, celui de sa
sœur Fabiola, ce nom a été
décerné par les Indiens de
la région. Il épouse Mélanie
Cantin ; ils deviennent les
parents de Jean Boisson-
neault, prêtre du diocèse
de Haute-Rive, maintenant
retraité à Québec ;
- MÉHALA, née en 1900,
épouse Lévi Fournier.
Ils sont parents de quatre
filles et d'un garçon.

Au bord du lac, sur la propriété des Boissonneault, il y a un gros rocher, bien dégagé et visible de loin. C'est le site choisi. Une statue du Sacré-Cœur, le regard vers l'eau, y est érigée. Elle est en bois, peinte couleur bronze et mesure environ deux mètres de hauteur. Les Boissonneault ont tenu promesse.¹²



Cérémonie de bénédiction de la statue du Sacré-Coeur.

Photo : gracieusement fournie par Mme Suzanne Fournier Vallière

Le 19 septembre 1919 a lieu la bénédiction de cette statue par l'abbé Georges Ouvrard, qui avait été desservant quelques années plus tôt. Le donateur de la statue est M. Alphonse Boissonneault, premier président des syndics. Le sculpteur est M. Henri Angers de Québec. Les travaux de la base sont effectués par l'abbé Ouvrard, MM. A. Boissonneault, J. B. Lemieux, Charles et Edmond LaRichelière et Rolland Bélanger. La mise en place de la statue se fait par MM. Charles-Louis Mignault, Éphrem Rochette, Arthur Samson et C. Rousseau.

Assistent à la cérémonie, en plus des personnes qui y ont œuvré : Mme Catherine Boissonneault, ses filles Fabiola, Irma et Méhala et son fils Alphonse, Madeleine Gagnon, Gabrielle Pouliot et quelques autres.¹³

12. À noter qu'il existe d'autres versions qui circulent encore au lac, mais elles sont niées par les descendants de la famille qui ont été consultés.

13. Ces informations sont extraites de documents non publiés et conservés par certains des descendants des familles Boissonneault et Bélanger.



Fabiola Boissonneault
épouse **Rolland Bélanger**
à Beauport, le 9 juin 1923.
Ils ont cinq enfants :

- FERNAND, né en 1924, en visite au lac le 21 juin 1924, à l'âge de 43 jours. Il devient ingénieur diplômé de l'Université Laval, exerce pour Goodyear en Arizona, est citoyen américain, épouse Thérèse Guillot de Beauport. Ils viennent en auto de Cleveland, en Ohio, passer des vacances à l'île Saint-Joseph pendant plusieurs années. Ils sont parents de Raymond, Christine et Claire ;
- THÉRÈSE, devient religieuse chez les Petites Sœurs de L'Assomption; elle est à Paris en 1956, puis missionnaire en Nouvelle-Zélande, de retour à Québec en 2000 pour son 50^e anniversaire de vie religieuse ;
- GÉRARD, artiste, décédé à l'âge de 45 ans ;
- PAUL, né le 22 avril 1929, devient père mariste. Il sera notamment supérieur provincial des Pères maristes de l'est du Canada. Il décède le 11 juin 1990 ;
- GUY, champion aux régates à plusieurs reprises, devient lui aussi mariste à Sillery. Il est marié depuis une trentaine d'années et a un fils.

Par la suite, les vacanciers qui se promènent sur le lac ralentissent souvent leurs embarcations en face de cette statue, perçue comme un chef-d'œuvre.

La famille Boissonneault est si intimement liée à l'histoire de la chapelle qu'il convient d'ouvrir ici un passage qui permettra de mieux la connaître.

La résidence principale de la famille Boissonneault est à Beauport. Comme profession, Alphonse Boissonneault est député protonotaire au palais de justice de Québec.

Au début des années 1900, les voyages de Beauport au lac Sergent se font souvent de la manière suivante :

Un tramway électrique venant de Sainte-Anne-de-Beaupré arrête à la gare de Beauport, à neuf heures et demie du matin. Le temps de monter à bord et en route ! Quelques minutes plus tard, ce tramway entre à Québec, à la gare Sainte-Anne, rue Saint-Paul. Vite, il faut descendre, sans rien oublier et se diriger à pied vers le carré Parent. À dix heures précises, le train (Main) quitte la gare du Palais en reculant jusqu'au carré Parent. Il n'y fait qu'un court arrêt, le temps d'actionner les aiguillages. Les passagers, venus de Beauport, y montent en vitesse et le train repart.

Le père PAUL BÉLANGER, s.m., a été un homme remarquable et un éducateur de premier plan. Il a fondé le Camp École Kéno dans Portneuf et a joué un rôle important au sein de l'Association des camps du Québec ainsi qu'au sein de la Fédération québécoise de canot-camping.

Il s'est de plus illustré au service de sa communauté religieuse en étant supérieur du Séminaire des Pères maristes à Sillery de 1965 à 1970, supérieur provincial des Pères maristes de l'est du Canada de 1970 à 1977, et assistant-général et vicaire général au chapitre général des Pères maristes à Rome de 1977 à 1985.

Tout jeune, il a passé la plupart de ses étés sur l'île Saint-Joseph, au lac Sergent, là où il s'est sans doute initié aux techniques de canotage.

Voir le beau texte du père Roger Landry sur le site Internet des Pères maristes, intitulé : « Le père Paul Bélanger à Kéno, un père mariste éducateur ». Cf. LANDRY, Roger (1992).



Il arrive au Lac vers dix heures et cinquante, à la gare Lac Sergeant Est. On se rend au chalet de la montagne en chaloupes à rames (« flats ») avec les enfants, les bagages et la nourriture.

Malgré ces petites difficultés, plusieurs visiteurs sont fréquemment accueillis. Les voisins de Beauport y viennent nombreux. On y rencontre des pères du Sacré-Cœur qui viennent exercer leur ministère à la chapelle en 1911 et 1912. Les Bélanger, Blackburn, Chalifour, Grenier, Laberge, Langevin, Laroche et autres y font des passages répétés. Certains y passent quelques jours de vacances, parfois même à plusieurs reprises.



Villa La Pépinière, construite en 1907.

Photo : gracieusement fournie par Mme Suzanne Fournier Vallière, prise vers 1930

Le grand chalet des Boissonneault qui a hébergé tous ces visiteurs est connu sous le nom de Villa La Pépinière.

En 1926, lors du décès du père, les trois fils ont déjà quitté la maison et Fabiola a épousé Rolland Bélanger, alors la propriété revient à Irma et à sa sœur Méhala. Lors du 30^e anniversaire de la chapelle en 1938, elles en sont encore propriétaires.

À l'automne 1944, Germain Gastonguay arpente ce domaine, qui est vendu à Herman Gariépy. Son fils Henri l'occupe encore aujourd'hui.

Fabiola Boissonneault épouse Rolland Bélanger au manège militaire de Beauport, le 9 juin 1923.

Comme cadeau de mariage, ses parents lui lèguent l'île Saint-Joseph du lac Sergent, avec chalet construit, une partie du lot numéro 540 et le rocher avec la statue du Sacré-Cœur. Ils font leur voyage de noces au chalet Villa Sainte-Thérèse sur l'île Saint-Joseph, au lac Sergent.¹⁴

14. En 1923, l'accès à cette île se fait par embarcation ou en marchant sur la glace. Elle est éloignée du confort urbain. L'électricité et le téléphone n'y parviennent que 25 ans plus tard. L'eau doit être tirée du puits, mais elle n'est pas potable. Les installations sanitaires sont en service dans une petite cabane isolée de la villa. Le chauffage et la cuisson des aliments requièrent des cordes de bois. Cependant, ils y vivent heureux, loin du bruit et de la pollution.



Ils tiennent fidèlement un recueil de notes, pour chaque été passé au lac, leur vie durant. Plusieurs événements y sont relatés. Les nombreux visiteurs reçus y signent ce recueil. Plusieurs personnes ont fréquenté cette île, parfois même en groupe, comme la Chorale Notre-Dame de Beauport, les gardiens et gardiennes des terrains de jeux de Beauport, le juvénat mariste de Sillery, le juvénat du Sacré-Cœur de Beauport, etc.

Avant son mariage, Fabiola est sacristine à la chapelle pendant 15 ans, de 1908 à 1923. Rolland se dévoue pendant près de 25 ans comme trésorier, secrétaire et syndic de la chapelle. Il décède à l'hôpital de l'Enfant-Jésus le 23 février 1962, à l'âge de 66 ans.¹⁵

À l'intérieur du recueil de notes, il y a une carte du lac dessinée à main levée (voir à la page suivante). Il s'agit d'un précieux document qui permet d'y lire les noms des résidents du lac en 1928 et l'emplacement approximatif de chacun des chalets.

Afin de bien se retrouver sur cette carte dessinée à la main, une carte du lac, à l'échelle et ayant la même orientation nord, a été juxtaposée. On notera la place de la chapelle, l'emplacement de l'île où ils habitaient et la décharge dans le bas.¹⁶

Remarquez que le chalet de l'Union Dramatique est disparu, que celui de M. Tamil Cid est devenu propriété de M. Lucien Borne et par la suite, des Frères des Écoles Chrétiennes, que Henri Gariépy occupe le site des Boissonneault, que la famille Voyzelle occupe le chalet qui servait de Club Nautique, etc.



Chalet de Rolland Bélanger et de Fabiola Boissonneault.

Photo : gracieusement fournie par Mme Suzanne Fournier Vallière

15. Les événements décrits dans cette section sont relatés d'après des conversations avec l'abbé Jean Boissonneault, de la correspondance avec Mme Suzanne Fournier Vallière et aussi des extraits du recueil de notes précieusement conservé par Mme Carmen Guillot, de Beauport, qui en a permis la consultation.

16. Pour une carte plus précise et plus claire des familles autour du lac, voir la carte de la page couverture du magnifique recueil : *100 ans de rassemblement à Lac Sergent 1906-2006*, de PINET, Diane, et TREMBLAY, Marie (2006).



Carte dessinée
à main levée par
M. R. Bélanger.

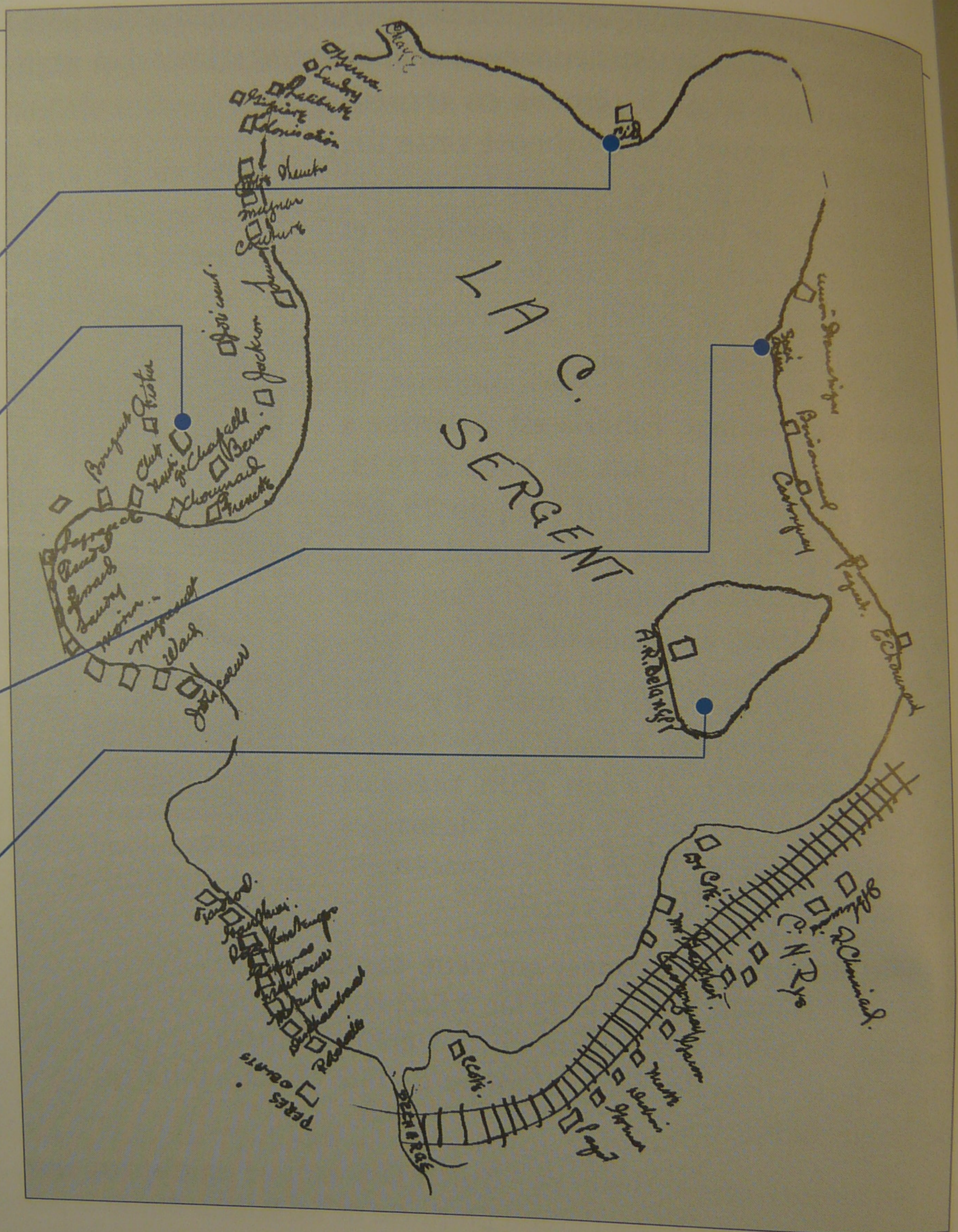
Dessin : gracieusement
fourni par
Mme Carmen Guillot

Tamil Cid

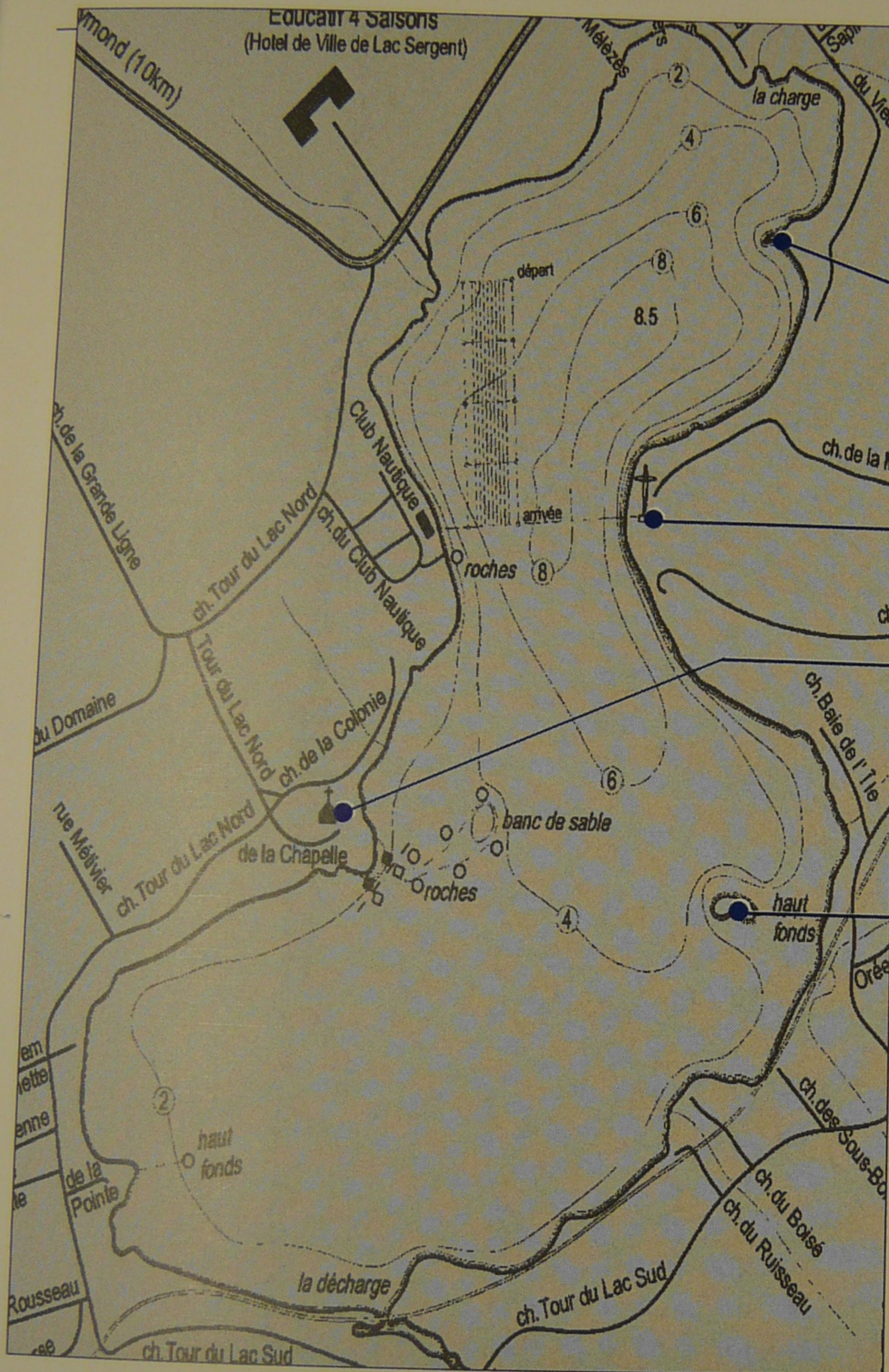
Chapelle

Sacré-Cœur

Île Saint-Joseph



M. Alphonse Boissonneault, le fondateur en quelque sorte de la chapelle, et premier président des syndics, décède le 22 juin 1926, à l'âge de 64 ans, à l'Hôtel-Dieu de Québec et est enterré à Beauport. Son épouse, Catherine Lévesque dit Lafrance, n'est plus depuis le 25 août 1921.



Carte actuelle du lac.

Carte provenant du site Internet de l'Appels (2006)

Tamil Cid – Lucien Borne

Sacré-Cœur – la croix

Chapelle

Île Saint-Joseph

En 1955, le terrain, le rocher et la statue encore en bon état sont cédés à la chapelle par Mme Fabiola Boissonneault-Bélanger, fille du premier président des syndicats et héritière de ce site d'environ 84 m² (900 pi²).

Malheureusement, cette belle statue de bois a disparu en 1982, des vandales y ont mis le feu.



Statue du Sacré-Coeur.

Photo de Mme Toussaint Bellemare, reproduite dans Pierre-Paul Magnan (1948)



La prospérité et la crise de 1929



Le 25 février 1921, il y a lieu de célébrer la constitution de Lac-Sergent en municipalité de ville. Jusqu'à cette date, une partie de cette municipalité relevait de Saint-Raymond et l'autre partie, de Sainte-Catherine.

En 1923, il y a une grande fête. Le fondateur des magasins Paquet de la rue Saint-Joseph, à Québec, célèbre son 50^e anniversaire de mariage. Une messe solennelle est célébrée à la chapelle et une photo de groupe est prise.



**50^e anniversaire
de mariage du couple
Zéphirin Paquet
et Caroline Môtier.**

*Photo: gracieusement fournie
par M. Marcel Paquet*



Nouvelle Gare.

Photo : gracieusement fournie par la Ville de Lac-Sergent



Rendez-vous pour l'arrivée du train.

Photo : gracieusement fournie par M. Marcel Audet

À la même époque, la gare principale est détruite par un incendie. Elle est remplacée par une nouvelle construction plus vaste et équipée d'un entrepôt pour les marchandises. Le nom de la gare devient Lac Sergent, ce qui contraste avec l'ancien Lake Sergent.

Cette gare fut démolie par M. Adrien Matte environ 60 ans après sa construction.

L'essor économique, le bénévolat et l'attachement à ce magnifique site continuent de progresser. Le nombre de vacanciers croît rapidement. De nouveaux chalets sont construits, comme celui de M. Charles-Louis Mignault, lequel est typique des chalets en bois rond construits à cette époque.



Chalet de M. Charles-Louis Mignault.

Photo : gracieusement fournie par Mme Pierrette Prévost O'Brien